

LES DEUX HOTESSES



U-DESSUS de la porte grinçait l'écu des antiques auberges : « Ici on loge à pied et à cheval ».

Les deux voyageurs s'arrêtèrent. Sur le seuil, l'hôtelière, en cotillon de tiretaine et casaquin, les mains aux hanches, humait l'exquise fraîcheur du soir. Elle considéra avec méfiance ces manières de pèlerins, venus clopin-clopant, imprégnés de l'odeur sauvage particulière aux bois, et leurs houppelandes élimées, lourdes de la poussière d'une longue étape.

— Pouvez-vous nous loger, Madame? demanda le plus vieux, à la barbe broussailleuse, tremblotante au rythme des mots.

L'hôtelière prit son temps, n'augurant rien qui vaille de l'aspect misérable de ces hommes et peu soucieuse de ramasser des vagabonds qui la payeraient en vermine.

Avec une moue de dédain plus que de pitié, elle répondit, grasseyeuse :

— Mille excuses, ma maison est pleine. Pas la moindre place à vous offrir. Voyez chez le tisserand d'en face, — et de son gros doigt tendu elle montrait une chaumine, — peut-être y trouverez-vous un coin pour la nuit!

— Merci, Madame, dit encore celui qui avait parlé. La femme éclata de rire. Mais les yeux clairs de l'autre voyageur se fixèrent sur la méchante et, soudain, elle n'eut plus envie de se moquer. Toute chose, sans savoir pourquoi, elle rentra en claquant la porte.

Chez le tisserand, les étrangers furent accueillis à bras ouverts : « Quand deux pauvres s'aident, le bon Dieu rit ». Ils partagèrent le frugal repas : un plat de pommes de terre rôties avec, comme boisson, une décoction de seigle torréfié, et, aidés de mille bénédictions, se hissant dans la soupente, gîtèrent sur une paille de feuilles sèches, où, au moindre mouvement, toute la forêt chantait. Ils rêvèrent des majestueuses chênaies, du calme des futaies profondes, de la musique berceuse des sapinières, et ne firent qu'un somme.

Le lendemain matin, la miche de méteil fleurait bon sur la table branlante, entre un pot de miel doré comme les pétales des genêts de mai et une terrine brune d'un lait crémeux comme l'écume blanche des cascades.



Restaurez-vous, disait l'hôtesse... (Page 75.)

— Restaurez-vous, disait l'hôtesse, modeste, naïve et douce. Il vous reste sans doute une longue traite à fournir. Prenez des forces. Encore un bol de lait. Encore un chateau de pain.

Elle pressait ainsi, heureuse que les affamés fissent honneur à sa table. Ses paroles avaient une si franche cordialité, qu'elles semblaient des ailes de lumière dans une cuisine enchantée.

Les deux hommes reprirent leur bâton.

— Femme, fit alors le plus vieux, vous êtes une brave femme. Vous n'avez pu vous fier aux apparences, en quoi vous fûtes sage, car notre gousset ne loge en ce moment que le diable. Mais une bonne action n'est jamais perdue. La première besogne que vous commencerez après notre départ, vous la continuerez jusqu'au soleil couchant.

Et, par un ciel tout blanc, ils cheminèrent, regaillardis.

La tisserande songeait. Les simples ruminent souvent ainsi, profondément, des pensées lointaines. Et tout en songeant, elle se prit à auner la toile tissée par son mari.

Elle aunait, elle aunait, tout à coup saisie de voir la toile s'allonger sans fin, s'entasser en larges plis, monter sur les chaises et les armoires, emplir la cuisine, la chambre, déborder par portes et fenêtres, si bien que les passants faisaient halte pour admirer le miracle et que l'aubergiste, intriguée, levait ses bras rouges vers le ciel en criant :

— Jour de Dieu! En voilà-t-il de la toile, et quelle toile!

Et de ses doigts potelés, la ventrue tâtait la marchandise, belle à ravir.

A l'intérieur de la chaumine, la tisserande, à sa tâche mirifique, s'étirait, s'étirait, enfouie dans de la blancheur et dans du rêve.

— Ah! voisine! supplia enfin l'aubergiste, si vos deux inconnus reviennent, envoyez-les-moi donc, je vous prie.

— Bien volontiers, acquiesça l'autre.

Et avec son époux ébaubi, elle passa la nuit à empiler les pièces de toile sur les pièces de toile, dans la cuisine, dans la chambre, partout, tant et tant que la demeure en craquait.

A quinze jours de là, les voyageurs repassèrent, toujours clopin-clopat, toujours minables et poudreux, vrais pèlerins du bout du monde.

— Nous revoilà, dirent-ils à la femme du tisserand, ployée en respects et remerciements. Avez-vous encore un coin pour la nuit?

— Comment donc, mes bienfaiteurs : toute la maison est à vous, si vous le voulez. Seulement, la voisine l'aubergiste m'a fait promettre de vous conduire chez elle cette fois : ses lits sont meilleurs que le nôtre, si bien entendu cela vous agrée.

— Ah! ah! s'exclama le vieux de qui la barbe riait. C'est bien, c'est fort bien. Et que cela ne vous ennuie point. Nous irons en face, puisque c'est décidé. Il faut

qu'une promesse soit tenue et que la volonté de Dieu soit faite.

Le plus jeune des voyageurs observait d'un œil plein de douceur l'aimable hôtesse, visiblement confuse; et une telle bonté s'irradiait de ce regard, d'un bleu limpide, que le cœur de la femme sautait dans sa poitrine comme une chevrette dans la montagne.

Ils gagnèrent l'auberge.

Aussitôt reconnus, l'hôtelière, la bouche ouverte jusqu'aux oreilles :

— Que je suis heureuse, mes dignes messieurs, de pouvoir aujourd'hui vous héberger! Avez-vous faim? Voici une savoureuse gibelotte, je ne vous dis que ça. Avez-vous soif? Goûtez ce crû de mon grand-père. Régalez-vous. En attendant, je vais chauffer vos lits, avec ma large bassinoire de cuivre.

Le lendemain, quoique matineux, nos hôtes trouvèrent l'auberge dans un ordre, une propreté admirables, et la patronne cuisant des gaufres aromatisées. Une grande cruche de café fumait sur la table ronde, couverte d'une nappe immaculée. Sur la crédence, une bourse arrondissait son ventre de toile bleue, rebondi de napoléons et d'écus.

— Bien le bonjour, mes révérends messieurs. Avez-vous bien dormi? Tenez, voici des gaufres dorées à point à votre intention. Buvez et mangez. Il faut se refaire pour entreprendre un long voyage.

L'hôtelière babillait, babillait, vantant ses pâtisseries,

tournant autour de la table, lorgnant la bourse rondelette.

— Tout cela est bel et bon, dit le vieillard, rassasié. Vous nous avez gâtés, brave femme. Aussi, vous paierons-nous de la même monnaie que nous avons payé la tisserande, l'autre jour. La première besogne que vous commencerez après notre départ, vous la continuerez jusqu'au soleil couchant.

Ils sortirent, poussés dehors par une prodigalité de salutations et salués par un joyeux concert de tous les oiseaux du voisinage.

Aussitôt partis, notre avaricieuse verrouilla la porte, courut à son trésor, empressée de compter ses pièces : on se persuade si facilement ce qu'on désire. Mais, prise de terribles douleurs d'entrailles, elle dut se précipiter « à l'endroit où le Roi va à pied », au dire des gens du monde.

Elle y resta, douloureuse et gémissante, jusqu'au soleil couchant.

Allez donc confesser les vieux de Lacuisine, entre autres, l'alerte Joseph B..., né le 7 septembre 1839. Ils vous confieront que les deux voyageurs... c'était Jésus et saint Pierre.

N. B. — Il y a soixante ans et plus, M^{me} G..., née Henriette B..., de Nassogne, et M. A..., de Sugny, se délectaient à conter ainsi cette histoire à leurs petits-enfants et enfants, dont mes amis Narcisse J... et E. A...

Un octogénaire d'Oppagne, L. G..., aspirant centenaire, me l'a aussi rapportée, sur la foi de son grand-père, avec cette variante que la toile n'était que de la grosse toile pour tabliers.

LOUIS BANNEUX

LÉGENDAIRE ARDENNAIS



OFFICE DE PUBLICITÉ (Société coopérative)
Rue Neuve, 36, Bruxelles

LOUIS BANNEUX



LÉGENDAIRE ARDENNAIS

Illustrations d'ALFRED MARTIN



OFFICE DE PUBLICITÉ

Anc. Établ. J. LEBÈGUE & C^{ie}, Éditeurs

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

1929